

Le manoir
Fantaisie sur une histoire vraie

Monique Joachim

Numéro 67, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4885ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joachim, M. (2004). Le manoir : fantaisie sur une histoire vraie. *Brèves littéraires*, (67), 104–108.

MONIQUE JOACHIM

Le manoir

(Fantaisie sur une histoire vraie)

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché

Je vous entends
Vous dites que je fabule
Que je me construis des bonheurs qui n'existent guère
Vous ajoutez même que je n'ai su grandir

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
Où se blottit intacte
Mon enfance

Des merveilles... j'en accumule depuis que je suis
née : plumes en deuil d'oiseaux, coin de ciel fané,
fleurs perdues dans de vastes sables, lettre jamais
venue dont je m'étais ganté le cœur... et puis, un
manoir, figurez-vous... un manoir à la frontière
américaine.

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
Inscrivant sur le rêve mes joies
D'un vibrant trait de fumée

J'ai des merveilles... j'ai des cauchemars. Les plus noirs d'entre eux, ce sont les frontières. Je les avais d'abord imaginées comme une ligne affable dans l'herbe, qu'on pouvait franchir de gaieté de pieds, la narguant gentiment :

« Voilà ce que j'en fais de tes lois. »

Mes tôt voyages m'ont jeté à la figure des postes armés jusqu'aux dents de bien pire visage. Alors, j'ai eu songes de larmes, de cris, de chaînes.

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
En accent circonflexe
Au-dessus de ma peine

Et puis un jour, j'ai fait la rencontre d'un manoir tout en douceur présidant, sur une frontière amène, aux séances d'habillage du Québec en route pour l'opéra au bras de son galant voisin. De loin, on dirait un récamier prenant ses aises, s'étirant en toute volupté sur les assises éméchées d'un damier de cailloux sans valeur, qu'à la fin du siècle dernier... dit-on... un géomètre un peu ivre arpenta, y tirant une ligne des plus titubantes entre le Canada et les États-Unis. De cet accident de génie est né un des plus beaux contes de cordialité entre deux pays. Et mon manoir, doté du chamboulement d'une maison hantée et du loufoque d'un château à la Pompadour, est le héros principal de cette fabuleuse aventure.

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché

Fenêtrant l'imaginaire
De lueurs ravies

Mon manoir, de si drôle allure, a pourtant grande ouverture d'esprit. Il abrite une salle de concert dont la scène et la moitié des sièges gîtent du côté canadien. L'autre demie du bâtiment pavoise drapeau américain. Sous cet envol de pavillons amis trône mon banc de prédilection, en plein milieu duquel se fait la démarcation exacte entre les deux pays. MON banc, que je réserve des mois d'avance, délirant d'enthousiasme de me trouver à deux endroits en même temps. MON banc, que j'exige d'une voix de colonel, lorsque me saisit l'envie d'entendre de la musique jouant les bons voisins. Mes dons d'ubiquité me montent à la tête. Mon être se fleurit de ce portail artistique grand éclos, d'où s'écoule la rencontre fraternelle de deux peuples habitués à de longs adagios d'attente avant de se serrer la main.

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
Qui valse tout aise
Sous le rire insensé du vent

Dans le secret de mon cœur, j'ai discerné à mon manoir de si noble ambassade le Prix Nobel de la paix... geste enfantin, peut-être, qu'il mérite bien cependant, vu qu'il demeure le seul endroit au monde habillant ses échanges internationaux des parures insurpassées de l'enfance. Vous vous jetez dans ses bras américains sans passeport brandir. Vous vous dégagez de son étreinte canadienne sans douane payer.

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
De tuf blanc
Tel une citadelle de neige

Je me sens riche de mon manoir... comme on se sent
riche de Notre-Dame de Chartres... castel à la fois
vétuste et cossu, fier et magnanime, blotti au sein
protecteur de deux petits patelins, parés de la grâce
et du doigté des champs qui les avoisinent.

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
Vitrail d'espoir
Sur embruns de discorde

Cette histoire d'absolue tolérance est vraie, tout à fait
vraie. J'ai vu là Figaro exécuter ses tours pendables ;
j'ai vu là Don Juan perpétrer ses frasques
amoureuses ; j'ai vu là maints héros s'évader de
prison sans que ne s'agite devant eux le doigt
réprobateur de la loi.

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
Refuge d'innocence
D'où je sors quand je veux

Vous dites que j'habite pays de cocagne
Que mon âme se fait jardin de coquecigrues
Vous murmurez même que mes songes sont
mensonges

Et bien, allez-y donc voir vous-mêmes

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
Où n'est bienvenue
Que ma clef

J'ai tu jusqu'à ce jour, comme l'emplacement d'un trésor, l'endroit où règne mon manoir. Ce grand nuage de doute, vous sillonnant l'esprit, assombrit son image et me force, du coup, le cœur au partage. Mon manoir se nomme Haskell Opera House, pacifiquement à cheval entre Stanstead et Derby Line... Haskell Opera House, phare ennoblissant la pagaille de mes souvenirs éteints.

J'ai sur mon cœur un manoir
Perché
Flambeau de ma collection de merveilles
Devant mes brins d'herbe en larmes
Mes oursins de jade ciselé
Mes roches de vive mémoire
Mes timbres sans patrie
Devant même ces yeux perdus
Dont je m'étais fait robe de soir